

*Entre terre et ciel, nostalgie et surréalisme.*

### SYNOPSIS :

Les souvenirs d'un ancien aviateur, entre voyages en avion et une maison au bord de l'eau.

### COMMENTAIRE :

*Wings and oars* (« Ailes et rames ») parcourt une vie. Un enfant rêvant aux avions, devenu aviateur à l'âge adulte, voyage loin de chez lui et rencontre un jour une jeune femme en barque. Par amour pour elle, il quitte le ciel pour la fixité du rivage : il devient gardien de phare. Un jour il s'évade. Il termine sa vie comme loueur de bateaux, à contempler l'horizon.

Le film, empreint de nostalgie, raconte la vie de son personnage à travers ses rêves et ses regrets, dans une succession de scènes sans paroles d'esthétique surréaliste. Dans ce monde essentiellement métaphorique deux univers sensibles s'opposent, comme deux pôles qui attirent la destinée du personnage : le ciel (léger, délicat, ouvert) et la mer (lourde, agitée, identique). Le mélange de la chronologie, les effets d'échos, de résonance des formes et des situations contribuent à créer une ambiance de réminiscence ou de rêve éveillé.

Avec la légèreté de ses dessins à l'aquarelle, *Wings and oars* invite à méditer sur la destinée et ce que deviennent les rêves de jeunesse.

### ACTIVITÉS :

#### **Nostalgie [C3 Arts plastiques]**

Manipuler l'écriture de soi au passé.

#### **Créature des vents [C3 Science et technologie]**

Réaliser des expériences autour des dispositifs utilisant le vent.

#### **Questionner le film [Français]**

Des questions pour comprendre le film.

---

Manipuler l'écriture de soi au passé.

## DESCRIPTION :

Dans *Wings and oars*, la nostalgie naît de la comparaison entre la vie d'aviateur du jeune homme, libre et légère, et sa situation d'homme mûr, faite d'attachements et d'immobilisme. Elle semble la marque du regard extérieur et détaché, un peu triste, que l'on porte sur soi avec l'âge. Mais en même temps toutes les images du personnage et de son entourage se ressemblent. Elles sont en écho, elles creusent les mêmes ornières, comme si le personnage en était prisonnier, ne pouvant échapper à lui-même. C'est l'enjeu de toute écriture de soi : le ressassement ou la réinvention.

Dans la littérature, cette question se pose de manière particulièrement aiguë pour le genre de l'élégie. Traditionnellement poésie de la plainte, de la tristesse amoureuse, du deuil, elle explore dès les origines latines la place du « je » dans le texte. Plus près de nous, le poète Emmanuel Hocquard (1940-2019) a renouvelé la réflexion sur le sens de ce genre poétique en défendant une élégie débarrassée de la mise en scène de soi et du théâtre du pathos. Cette écriture du passé est méditative et ludique à la fois. Elle incite à multiplier les jeux, à expérimenter avec les limites de son propre langage. Et, comme il le dit lui-même (reprenant le philosophe L. Wittgenstein), il n'est pas nécessaire d'attendre d'être vieux pour faire ce travail, il faut écrire « de sa propre hauteur ».

Dans cette activité, on propose un exercice d'écriture permettant de manipuler les éléments de l'élégie (le souvenir, l'émotion, le soi) pour voir ce que cela entraîne comme expérience différente de la phrase. Et inversement : comment différentes formes de phrases entraînent des expériences différentes de l'émotion, du souvenir et du soi. L'exercice ne part pas d'une étude générale sur l'élégie, mais d'un texte qui en présente une version moderne et fait aujourd'hui figure de classique. Il s'agit de *Je me souviens*, de Georges Perec (publié en 1978). Ce texte est exemplaire au regard de la question qu'on propose d'explorer, parce qu'il utilise un dispositif très simple à la première personne sans pour autant mettre en avant l'intimité de l'auteur. C'est un portrait collectif, celui d'une génération.

L'activité se déroule en trois phases successives d'écriture et de réflexion sur les textes produits, après une présentation rapide du texte de Georges Perec et la lecture d'extraits.

### 1. « Je me souviens »

Il s'agit pour les enfants d'écrire des souvenirs à la manière du texte de Perec. En se laissant guider par leur mémoire et leurs émotions, ils choisissent une dizaine de souvenirs (bon ou mauvais, récents ou anciens, précis ou très vagues) et les mettent sur le papier en commençant par la même formule que dans le texte de Perec. Il n'y a aucune autre consigne (pas d'ordre des souvenirs, pas de contrainte de longueur, etc.) et il est important de leur dire que ces souvenirs ne seront pas partagés avec leurs camarades. En revanche, ils seront invités à « perfectionner » leur texte dans le but qu'il soit édité, en un exemplaire, à leur intention. Les enfants choisissent la manière d'interpréter ce mot. Ils peuvent demander de l'aide pour corriger les fautes, ils peuvent décider de simplifier ou bien de détailler, de rendre plus clair, etc. À l'issue de cette phase, ils donnent le texte à l'enseignant qui produira une version mise au propre et imprimée, pour leur remettre à la séance suivante. Il faut noter que les enfants peuvent très bien choisir de parler d'une absence de souvenir (ex. « Je ne me souviens pas des jouets de mon premier Noël »).

### 2. « Tu te souviens »

Dans cette deuxième phase, et après la découverte de leur version « éditée » personnelle, les enfants reprennent leur texte et vont devoir le transcrire en utilisant cette fois une forme un peu plus contrainte. Sur les 10 souvenirs, ils en choisissent 3 et les rédigent comme s'ils écrivaient une lettre à eux-mêmes. Ils doivent uniquement utiliser le pronom « tu » et commencer chaque souvenir par « Tu te souviens » (ou « Tu ne te souviens pas »). À ce stade, ils peuvent (et devront probablement) couper, changer certains détails, puisque chaque souvenir devra cette fois tenir en 60 mots (environ) pour deux phrases maximum et les textes seront de plus montrés à toute la classe. L'enseignant recueille les

textes et les met au propre sous la forme d'une affiche pour chaque enfant, en vue de la dernière séance.

### 3. « Je me souviens aussi »

Pour la troisième phase, l'enseignant affiche les textes et tout le monde vient les découvrir. L'écriture consiste maintenant à choisir collectivement, par la discussion, une dizaine de souvenirs, puis à les réécrire un par un, toujours collectivement, en reprenant la première personne (« Je me souviens »). Des modifications peuvent encore être faites pour améliorer la lisibilité, mais les références personnelles (événements personnes, etc.) ne sont pas explicitées. Les souvenirs sont ensuite ordonnés, selon tous les critères que le groupe jugera nécessaire, pour finir de composer ce poème collectif, qui sera lui aussi édité et distribué aux enfants.

Le sens de cette progression en trois phases est d'expérimenter de manière concrète, par le langage, un détachement de plus en plus grand de l'implication subjective typique de ce genre d'exercice. Au final, l'émotion est là, mais elle n'est plus ni complaisante, ni théâtralisée, exactement comme dans le texte de Georges Perec.

### Références

Le texte moteur de l'exercice : Georges Perec, *Je me souviens*. – *Les choses communes I* (Hachette, « les textes du XXe siècle », 1990).

Un survol du genre de l'élégie : la [page Wikipedia](#) qui lui est consacrée ; un numéro spécial de la revue *Babel* (no. 12 – 2005) – disponible [en ligne sur openedition.org](#).

Une réflexion contemporaine sur l'élégie : Emmanuel Hocquard, « Cette histoire est la mienne – Petit dictionnaire autobiographique de l'élégie », dans *Ma haie* (P.O.L., 2001), p. 461-489.

Emmanuel Hocquard a lui même utilisé et commenté *Je me souviens* dans son propre atelier d'écriture à l'école d'art de Bordeaux. Une trace en est lisible dans la partie « Pise and love » du recueil de textes produits à l'occasion de cet atelier : *Le cours de Pise* (P.O.L., 2018).

## COMPÉTENCES MISES EN JEU :

**Produire des écrits variés en s'appropriant les différentes dimensions de l'activité d'écriture.**

**Réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte.**

**Maîtriser la forme des mots en lien avec la syntaxe.**